

Pour une relation écologique de l'autre

Intervention dans l'atelier « Articuler l'individu et le collectif »

Augustin Mutuale

Professeur
ISP-Faculté d'Education, Paris

Je tenterai d'apporter ici une autre réponse possible que j'ai rencontrée dans le cadre de mes engagements professionnels. Cette réponse se donne dans la relation et plus activement en pensant la relation écologique à l'autre comme processus et cheminement d'un « En commun » articulant la reconnaissance mutuelle et l'intentionnalité éducative.

Je parle du lieu de mes pratiques en tant qu'éducateur spécialisé pour jeunes adolescents, enseignant en philosophie de l'éducation, Directeur d'un master MEEF (Métiers de l'enseignement, de l'éducation et de la formation).

Il ne s'agit pas de témoigner par le biais de la description d'un dispositif sur le « comment » l'individu s'articule au collectif, – ce collectif étant, comme nous l'avons entendu, le rassemblement d'individus en vue de la réalisation de ce qu'ils ont à accomplir ensemble – mais de pointer ce qui se met en jeu dans cette articulation.

Cette articulation ne se travaille pas seulement à partir de l'altérité et de l'hétérogénéité mais aussi dans les contradictions de la singularité.

La question de l'altérité, c'est la question de la différence. L'autre est différent de moi. J'observe l'autre. Je le décris pour le décrypter. Cette altérité se vit dans un face-à-face qui crée un rapport à l'autre. La relation ne peut se réduire à cette interaction objective. Sinon, cela reviendrait à chosifier l'autre. Selon Merleau-Ponty, la relation est une relation « **de biais** » avec l'autre. Elle induit la responsabilité. L'autre comme sujet est rencontré dans ce qui se dénonce (le récit), ce qui s'énonce (dire le présent, la description de vie) et ce qui s'annonce (l'avenir, la prophétie, la promesse).

Ces deux regards, qui ne peuvent pas être pensés exclusivement dans une approche économique, ont besoin d'être envisagés d'une manière qualitative. Si l'autre est en face de moi, je ne peux pas aller plus loin. La différence est alors pensée dans l'universalité en dialogue avec les particularités. C'est une unité pensée dans la différence. Nous avons à respecter l'autre dans sa différence ; d'où tolérance, dispositif de compréhension interculturel, etc.

Regarder l'autre « **de biais** » permet de regarder l'autre et de le prolonger ensuite dans l'horizon. Le biais ouvre à la distance, à l'horizon, à l'avenir. Il devient un individu dans un monde partagé « avec » et même « contre » les autres.

La relation écologique pense l'autre dans son altérité mais ne se limite pas à cela. Elle se présente dans le contexte de la construction d'un discours commun. C'est dans la relation que se situe l'articulation entre l'individu et le collectif.

C'est bien la relation qui a le souci de l'autre dans le monde ; cet autre qui n'y arrive pas seulement avec sa culture mais aussi avec la place qu'il pense occuper dans ce monde, ses espérances, ses secrets. J'observe l'autre en écoutant son monde et je regarde avec lui, l'horizon de son monde (celui qui l'entoure et celui qui l'habite). L'autre n'arrive pas seul. Il est accompagné par d'autres : sa famille, ses amis et ennemis, ses échecs et sa perception de soi, ses cicatrices et ses blessures, ses espoirs étouffés et ses ruptures. C'est de cela dont il s'agit quand il est question d'avoir une relation écologique à l'autre.

Mais alors de quelle façon se déplacer pour regarder l'autre « **de biais** » ? C'est là toute la difficulté de notre métier.

Se déplacer permet de regarder l'autre « **de biais** ». Guy Berger et Jacques Marpeau soulignent, qu'en tant qu'éducateur, il nous incombe d'aider l'autre à se déplacer. Il est certain que pour permettre à l'autre de se déplacer, il faut d'abord oser soi-même se déplacer pour pouvoir se permettre de regarder le jeune « **de biais** ». C'est nécessaire aussi pour que le jeune puisse me voir dans un horizon et ne pas courir le risque de l'enfermement dans une relation duale ; d'où le sens et l'enjeu du collectif. Je pourrai toujours regarder l'autre, plonger en quelque sorte dans l'autre, mais il ne faut pas s'arrêter à ça. On regarde ensemble l'horizon collectif qui se développe dans un projet institutionnel avec des rituels de contrôle, de passage, des diplômes, etc. Il n'est pas question de lier l'autre à moi. Je lui permets de me regarder ou de regarder ailleurs. C'est à moi de savoir me placer « **de biais** » pour voir l'horizon de l'autre mais aussi pour entendre son appel.

Dans le quotidien du travail éducatif mené avec des « jeunes meurtris par des expériences douloureuses », nous pouvons être pris par le fait de vouloir soigner l'autre. Levinas est ainsi bloqué dans le face-à-face du regard de l'autre et par là pétri par la responsabilité. Mais si je regarde l'autre « **de biais** », je regarde aussi l'horizon individuel et collectif ainsi que la place qu'il occupe dans cet horizon. L'autre n'est pas seul dans le monde. C'est ce que nous appelons le regard écologique de l'autre : être en relation dans un monde.

En tant qu'éducateur, il ne faut pas rester uniquement dans le soin de l'autre et ce parce qu'il y a aussi une intentionnalité éducative. Que l'on soit d'accord ou non avec, cette intentionnalité ne peut pas être niée. En regardant l'autre « **de biais** », je regarde le visage de l'autre, l'intentionnalité éducative et l'horizon (la place de l'autre dans le monde). Nous questionnons où l'on va.

Cette responsabilité éducative est partagée par la personne elle-même (responsable de ses actes et de son être) ainsi que par ma présence. Je suis témoin et acteur de ce qui se passe et je mets en place un dispositif où chacun trouve un sens dans un projet institutionnel.

Regarder « **de biais** », cela représente aussi pour le professionnel un risque à prendre puisque cela signifie sortir de son monde (avec ses connaissances et ses repères) pour construire ensemble un monde commun.

Le biais ne se pense pas seulement dans l'écart qui convoque les hétérogénéités particulières comme l'expose avec intelligence François Jullien. L'écart n'est encore que la distance, le travail à l'intérieur d'une distance entre A et B. Nous pouvons cultiver des ressources dans ses hétérogénéités différentes des particularités. Mais, le biais se déploie dans l'expérience, le retournement ainsi que dans les contradictions provoquées par la fatigue, le doute, le Katastrophê, la négativité, l'épiphanie. Il ouvre non seulement aux différentes places à occuper mais aussi à la marche, au déplacement, au mouvement.

La singularité, dans ses contradictions, s'entend ici avec les mots de Pascal dans les Pensées : « Quelle chimère est-ce donc que l'homme ? Quelle nouveauté, quel monstre, quel chaos, quel sujet de contradiction, quel prodige ? ». À nouveau Pascal « Il faut encore qu'elle nous rende raison de ces étonnantes contrariétés ».

L'éducateur est souvent confronté à d'étonnantes contrariétés. Face aux différences, nous pouvons développer un dispositif géométrique prenant en compte les particularités. Certes, l'articulation est plus ou moins facile car objectivée : Il suffit de les connaître et de vaincre les difficultés à les intégrer dans notre vision du monde.

La singularité c'est la nouveauté qui jaillit on ne sait d'où, non plus qu'à quel moment, ni sous quelle forme. Dans notre expérience d'éducateur jeunes, c'est la contradiction, avec aujourd'hui, les élans optimistes dans sa générosité, sa vitalité, sa jeunesse, ses engagements, ses promesses et, demain le désappointement à cause de ses fuites, ses doutes, ses échecs, ses ruptures, ses fatigues... Nous ne sommes là ni dans le culturel, ni dans l'universel mais bien dans le singulier étonnant des contrariétés pascaliennes !

La contradiction convoque la singularité qui est entrevue et entendue dans la fugue, la révolte, la négativité, la fatigue, l'inquiétude, la peur, la fuite, l'angoisse... moment de solitude. Pascal, encore: « Nous brûlons du désir de trouver une assiette ferme, et une dernière base constante pour y élever une tour qui s'élève à l'infini mais tout notre fondement craque et la terre s'ouvre jusqu'aux abîmes. ».

Expérience de l'existant, au-delà de l'universel et du particulier, dans les hétérogénéités pour se confronter aux contradictions de la singularité. C'est dans ce lieu où il touche à cet unique que se construit une relation féconde à l'autre pour bâtir dans un « en commun » la place sociale que nous nommons, avec Kierkegaard, le général ou l'éthique.

C'est dans cet espace que nous pouvons vivre un en commun non pas le seul travail des différences (altérités) ou des écarts (hétérogénéités) mais des contradictions qui témoignent de la singularité construite dans une personnalité maniaco-dépressive d'un monde en tourbillon ; c'est-à-dire dans le quotidien éducatif de la maladie, de la fatigue, du désir, du plaisir, du rêve, de la peur...

Construire avec les singularités dans la perspective du général qui est l'intentionnalité éducative avec ses rituels liés aux contrôles, aux diplômes...

Construire pour que dans ce général, le singulier occupe pleinement sa place dans la nouveauté. Car c'est de ça qu'il s'agit. L'existant, c'est la nouveauté. C'est l'horizon du possible comme nouveauté. Naître de nouveau dans un langage judéo-chrétien. Vivre le monde en artiste dans un langage Nietzscheen. Qu'importe. Dans un langage kierkegaardien, c'est sortir de la nécessité pour le possible, du futur pour l'avenir.

La fonction sociale de l'éducation ne se pense plus alors seulement dans l'uniformisation du sujet mais bien plutôt dans son cheminement dans un « en commun » pour habiter ensemble le monde commun.

Pierres vivantes pour bâtir notre tour du monde, notre « navire monde », notre « jardin monde » en tant que semeurs d'humanité habités par cette certitude ferme comme pari et espérance que nous trouvons dans les mots de Paul Eluard : « La nuit n'est jamais complète. Il y a toujours, puisque je le dis, puisque je l'affirme, au bout de chagrin, une fenêtre ouverte ».

Trouver ensemble dans une relation écologique la fenêtre qui représente un « en commun » articulé entre l'individu et le collectif.